

TEMPS DE REFLEXION

Louis-Michel Renier
Aumônier national



Peut-être avez-vous lu dans les journaux, ces jours derniers, l'annonce d'un match « interreligieux » pour la paix au stade olympique de Rome. Il mettait en présence des noms prestigieux de footballeurs (Baggio, Buffon, Laverzi, Eto'o, Messi, Podolski, Ronaldino, Trézéguet, etc, représentant diverses religions (Juifs, hindous, musulmans, shintoïstes, bouddhistes, chrétiens).

C'était une initiative inspirée du pape François qui voulait mettre en valeur le dépassement des différences entre religions pour une œuvre commune et collective.

Par ce match grand public (le stade contient 75000 places) voulait être donnée l'occasion de populariser le discours interreligieux afin de démarquer le monde religieux de la seule sphère de la violence.

Déjà en mai dernier le pape François, lors de son pèlerinage en Terre Sainte, avait proposé une « invocation pour la paix » aux présidents Israélien Shimon Pérès et Palestinien Mahmoud Abbas. C'est dire l'importance pour lui du dialogue interreligieux aujourd'hui, alors que concrètement des extrémistes de tous poils risquent de faire apparaître le message des religions comme totalement contradictoire avec cette volonté de paix pourtant si nécessaire en notre monde.

Ce match de Rome avait lieu le lundi 1^{er} septembre dans le cadre d'un séminaire international organisé par le conseil pontifical de la Culture où étaient conviés des responsables d'associations catholiques, venus des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, du Mexique et de Malte. Laurence y était invitée (même si elle n'a pas pu s'y rendre, et l'on ne peut que s'en réjouir. Par contre la FICEP et la France semblent avoir été oubliées. On en parlera sans doute tout à l'heure.

Ce séminaire avait la mission de préparer la conférence internationale qui aura lieu les 10 et 11 septembre 2015 autour du sujet : « Le sport et la Foi ». Cette rencontre du début de la semaine avait, elle, pour titre : « le sport et une société pour l'homme ». Son objectif était d'aider à envisager comment passer d'une culture du résultat à une culture de la rencontre et d'affirmer que le « *sport n'est pas seulement une forme de distraction mais aussi et surtout un outil* » (je dirais une « médiation ») « *pour transmettre des valeurs susceptibles de promouvoir le bien de la personne humaine et de contribuer à la construction d'une société plus pacifique et plus fraternelle* ».

Ce sont là des formules qui rencontrent fortement notre « projet fédéral », surtout lorsque les organisateurs de ce séminaire fustigent les modèles sportifs actuels fondés sur la publicité, qui oublient l'homme et ne recherchent que la victoire, le succès et le profit coûte que coûte. Ces mêmes organisateurs demandent que l'on s'interroge sur l'épuisement culturel du monde du sport, emprisonné dans les logiques d'un consumérisme effréné et souvent replié sur lui-même. A leur avis, le sport n'est plus une école de vie pour les jeunes générations, cette valeur extraordinaire qui devrait permettre aux sociétés de grandir et d'être plus saines.

Nous nous retrouvons bien dans ces propositions de réflexion qui affirment que le sport ne se limite pas à former des champions et qui espèrent qu'il redeviendra un bien éducatif, un outil de fraternité et de paix entre les peuples et les nations.

Comme je vous le dis souvent, le christianisme peut avoir sa part dans un tel projet. Il peut se présenter, parmi d'autres comme une « source » de forces positives pour y parvenir. Cela ne pourra se réaliser que par une formation de dirigeants et d'entraîneurs capables de créer un nouveau modèle du sport qui remette l'homme au centre.

Et la dépêche du Vatican termine ainsi : « Il faut favoriser un nouvel humanisme capable de redonner sa place à la transcendance. L'existence humaine a un sens même en l'absence de médailles et de gains faciles ».

Je sais que c'est au niveau de cette transcendance que nous différons les uns et les autres, ne la nommant pas de la même manière. Les uns la représentent comme une capacité de dépassement chez l'homme, les autres comme une référence à Dieu, à sa création et à l'Evangile.

Mais encore une fois, ce qui importe c'est que dans le respect les uns des autres, nous nous retrouvions autour de cette nécessité de permettre au Sport et à la Culture de favoriser cette recherche du SENS (celle justement qui fait la richesse de l'homme) qui doit pouvoir accompagner tous nos projets de la F.S.C.F. J'espère que la conférence Internationale de 2015 sur « le sport et la Foi » permettra à tous les participants qui y seront invités d'exprimer leur foi, quelle qu'elle soit, dans le sens du dialogue interreligieux, mais aussi dans celui que tout humanisme véritable s'avère être porteur de ce souci d'une culture de la rencontre et de la fraternité.

Le sport et toutes les activités culturelles ont cette capacité de contribuer à créer des relations entre les personnes immergées dans une société ô combien stressée et ô combien individualiste.

Mon vœu serait que plusieurs personnes de la F.S.C.F. puissent se rendre à Rome les 10 et 11 septembre prochains pour témoigner que c'est dans cette situation que travaille la F.S.C.F.

Mon souhait serait aussi que si des membres de notre fédération peuvent s'y rendre, il y ait des représentants porteurs de nos « fois différentes », puisqu'aussi bien le premier et le seul souci de chacun devrait bien être de remettre l'homme au centre du modèle culturel et sportif auquel nous croyons.

Louis-Michel Renier
Septembre 2014